

<https://www.elcorreo.eu.org/Axel-Kicillof-Parlons-de-souverainete-enfin>

Journée nationale de la souveraineté

Axel Kicillof : Parlons de souveraineté, enfin !

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mercredi 27 novembre 2024

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Aujourd'hui, nous sommes venus commémorer la journée de la souveraineté dans ce lieu qui, en plus de Cecilio, est historique, est si important, est un lieu où, évidemment, vous pouvez respirer l'air des patriotes, ce qu'ils ont laissé derrière eux, mais c'est aussi un lieu magique, un lieu magnifique. Ce qui se trouve derrière, c'est [notre fleuve Paraná](#). Nous connaissons tous le fleuve Paraná, je veux insister sur un mot, le nôtre, celui du peuple de la province de Buenos Aires, du peuple argentin, c'est ce que les patriotes ont défendu. Et cela me remplit de joie de voir que la souveraineté, le mot souveraineté, le sens du mot souveraineté se mobilise de cette manière. Nous avons préparé cet événement depuis très longtemps, depuis de nombreux mois, nous savions qu'il serait difficile de nous mobiliser ici, de nous faire venir tous ici, de nous faire de la place, que ce serait difficile. Je sais ce que le général [Perón] a dit à propos des viscères, il a parlé de la poche, je vais parler, non pas d'une viscère, mais d'une fibre et d'une source qui est la souveraineté argentine, la souveraineté nationale et qui est extrêmement importante et sensible pour notre peuple, peu importe ce qu'ils disent et peu importe ce que les vendeurs de pays qui gouvernent disent et font.

C'est aussi un jour particulier pour beaucoup d'entre nous, je m'émeus déjà car cela fait exactement deux ans qu'une autre patriote, [Hébé de Bonafini](#), est décédée. La mort d'Hébé nous a privés de beaucoup de choses, mais le mot juste manque parfois, le mot juste et le mot sans mesure, sans pitié, parfois celui d'Hébé. Heureusement, nous avons Estela [\[Carlotto\]](#), nous avons Taty [\[Almeyda\]](#), nous avons [Carmen](#), nous avons de nombreux camarades, des mères, des grands-mères, nous avons les enfants et nous avons le camp populaire, notre mouvement historique qui ne laissera jamais tomber ce qui a poussé beaucoup d'entre nous à se battre depuis le premier jour. C'est pourquoi nous célébrons aujourd'hui la [Journée de la souveraineté](#), mais en nous souvenant d'Hebe, nous allons l'associer à la Mémoire, à la Vérité et à la Justice, et cet acte vaut également la peine de signer notre conviction et notre engagement dans la lutte. Et au cas où quelqu'un l'aurait oublié ou serait encore confus, ils sont 30 000 et ils sont présents.

Pourquoi cet endroit ? Que s'est-il passé ici ? Cecilio nous l'a dit, parce que pour San Pedro, pour ceux qui vivent au bord du fleuve, ce qui s'est passé à l'[époque de Rosas](#) est peut-être encore plus présent, ici même, à [Vuelta de Obligado](#). Vous savez qu'il y a encore des dirigeants, il y a même des courants historiographiques qui s'obstinent à ignorer ce qu'a été l'acte héroïque de *Vuelta de Obligado*. Si vous avez la chance d'aller à Paris, très peu de temps après cet événement, une station du métro parisien a été baptisée « *Obligado* ».

Ensuite, ce fut Evita et on l'a appelé « Argentine », mais je tiens à dire que dans cette gare, ici sur notre rivière, nous nous souvenons d'un événement historique, probablement l'une des batailles les plus mémorables de l'histoire argentine, parce que c'est ici qu'une poignée d'Argentins ont mené l'une de ces batailles qui sont probablement les plus précieuses. Je ne doute pas que [Lucio Norberto] [Mansilla](#) et ceux qui l'accompagnaient savaient que triompher, gagner, était, sinon improbable, pratiquement impossible. Ils avaient en face d'eux les superpuissances du monde : la France et la Grande-Bretagne, qui bloquaient le port de Buenos Aires dans une lutte qui avait aussi à voir avec le sujet dont nous allons parler, ce qu'on appelle aujourd'hui la voie navigable pour certains, la voie navigable principale pour nous et le fleuve Paraná pour notre histoire.

Le fleuve qui, en raison de son importance, transporte aujourd'hui 80 % du commerce extérieur de l'Argentine. C'est un lieu où se croisent notre territoire, notre histoire et notre pouvoir économique, car l'Argentine s'est insérée dans le monde en vendant des matières premières et en recevant en retour des produits manufacturés et industrialisés. Les ponchos ici, les espadrilles ici, étaient des matières premières argentines, mais elles ont été fabriquées dans des centres industriels européens. Le conflit sur le fleuve Paraná qui s'est déroulé à cette époque est donc l'un des axes centraux qui expliquent l'histoire de l'Argentine, depuis la vice-royauté jusqu'à l'indépendance, notre lien avec la région, notre lien avec ce qui était alors connu sous le nom de [Banda Oriental](#). Deux puissances, les plus puissantes du monde, ont décidé de bloquer le port de Buenos Aires dans le cadre d'un conflit portant sur la centralité, sur le point de départ et d'arrivée des produits fabriqués dans notre pays et sur le point d'arrivée des échanges commerciaux avec l'étranger.

Un différend qui semble, lorsqu'on lit l'histoire, remonter au 19^e siècle. Croyez-moi, nous sommes aujourd'hui plongés dans le même débat et le même combat, à savoir si l'Argentine ne sera qu'un producteur de matières premières à faible valeur ajoutée que l'on fait voyager par un fleuve pour ensuite nous vendre des produits manufacturés, avec de la technologie, avec du *boulot*, des profits, fabriqués de l'autre côté de l'océan. Nous avons toujours la même discussion. Ils avaient bloqué le port de Buenos Aires et décidé de franchir le pas, à savoir envoyer leurs bateaux avec des produits sur le marché, pour les vendre dans les villes, dans les villages le long du Paraná. L'intention, à l'époque, était de rechercher ce qu'ils appellent, regardez l'utilisation du mot « liberté ». La libre navigation sur les fleuves... *Mais en quoi est ce libre ?* De quelle liberté parlent-ils si c'est pour piller les Argentins ? Ils l'ont appelée liberté quand il s'agissait de faire de nous des esclaves. Sont venus par ce même fleuve, 22 navires de guerre, 90 navires avec des marchandises, déjà à vapeur, une technologie qui était utilisée en remontant le fleuve pour vendre des produits et ouvrir un marché que le gouvernement de l'époque, et c'est là que se trouve le général de [Brigadier Général Rosas](#) plus tard, protégeait.

Et je dis à Milei : oui, bien sûr qu'il faut protéger la production et le travail nationaux. Trump le comprend, la moitié de la planète le comprend, les principales puissances le comprennent, et elles veulent nous livrer pieds et poings liés. Je crois qu'il y a eu très peu d'épisodes où deux puissances concurrentes se sont alliées, mais c'était pour prendre le contrôle de l'entrée du continent, parce que c'était après..... Ils envisageaient d'aller jusqu'en Bolivie pour les minerais, au Paraguay, dans tout l'ouest du Brésil, sur tout notre littoral, dans toute notre pampa, pour la sortir par ce fleuve.

Rosas avait ordonné d'organiser une bataille et avait envoyé Mansilla pour l'organiser ici, à cet endroit qui avait été identifié il y a longtemps comme un lieu propice pour installer des batteries, des canons, pour pouvoir se protéger, car le coude de la rivière est difficile, n'est-ce pas ? Ils se sont donc accroupis ici et, au petit matin du 20 novembre, les premiers coups de feu ont été tirés par les Britanniques. La supériorité numérique était totale, et la supériorité militaire et technologique davantage encore. La taille, les dimensions, la quantité sont impressionnantes. Ils avaient trois fois plus de canons sur leurs navires et d'un calibre beaucoup plus important. Les nôtres étaient petits, ils ne suffisaient pas. C'est à ce moment-là qu'a commencé une bataille qui a duré, selon les chroniques, jusqu'à cinq ou six heures de l'après-midi, mais à onze heures du soir, le même jour, ils continuaient à se battre. D'abord, jusqu'à ce qu'ils soient à court de munitions, en tirant, et ensuite en causant beaucoup de dégâts à plusieurs bateaux à vapeur techniquement supérieurs, qui ont dû être réparés pendant des mois. Ils se sont battus, puis les soldats sont descendus, au corps à corps. Ce que tu dis, Cecilio, est tout à fait vrai, car il s'agissait de troupes régulières.

Mais les chroniques disent aussi qu'à chaque fois que l'Argentine a été défendue, les secteurs populaires ont tout donné et notre indépendance était pleine de grands patriotes, mais l'Armée Argentine était pleine de gens du peuple. La flotte s'est donc heurtée à quelque chose qui a fait l'objet de nombreuses discussions, car trois chaînes avaient été fabriquées. Aujourd'hui, notre ministre du Travail a commencé la journée en rendant hommage aux charpentiers et aux forgerons qui ont fabriqué ces chaînes. Vous savez qu'en 2020, elles ont été retrouvées en aval de la rivière et ils sont venus. Savez-vous qui est venu ? Les archéologues de l'Université Publique et de l'Université Nationale de Luján. Ils ont *bossé* contre la montre, car si la rivière montait à nouveau, elles seraient perdues. Et ils ont récupéré, comme nous l'avons vu ici, plusieurs des maillons de cette chaîne mythique avec laquelle le fleuve a été traversé, avec des embarcations qui l'ont soutenu et qui ont empêché puis permis cette bataille. De toute évidence, la supériorité technique et numérique allait donner à la flotte d'invasion une victoire circonstancielle.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, ils ont continué à remonter le fleuve, ils voulaient vendre leurs produits, et dans chaque ville où ils se sont arrêtés, Mansilla les attendait, et avec plus d'armée, et plus de forces de Rosas qui résistaient à l'invasion. Seulement dans Corrientes, qui était une province unitaire, je ne sais pas si cela vous dit quelque chose. Nous qui pensions que la discussion entre Unitariens et Fédéraux datait d'un autre siècle, voilà qu'ils veulent tout prendre aux provinces pour le garder pour eux dans leur 20 pâtés de maisons de Buenos Aires, dans la City, dans le secteur financier et dans les banques. Unitariens, centralistes ! Voilà que nous sommes de retour aux mêmes batailles.

La vérité est que lorsqu'ils ont continué à monter, les hommes de Rosas les attendaient et lorsqu'ils sont revenus, ils les attendaient également. Avant cela, et je tiens à le dire parce que je l'ai oublié, ils avaient pris, ils avaient occupé l'île Martín García. Aujourd'hui, lorsque nous parlons de souveraineté, je tiens à dire que [l'île Martín García](#) appartient à notre province de Buenos Aires, qu'elle se trouve dans les eaux uruguayennes, mais qu'elle nous rappelle aussi chacun des épisodes historiques que notre pays a traversés. Ils ont gagné cette bataille, mais ils ont perdu cette guerre et ce blocus. Et c'est très important parce que c'est aussi un fait historique, parce que nous célébrons et nous nous souvenons d'une bataille qui n'a pas été gagnée, mais qui a jeté les bases d'un triomphe bien plus grand. En effet, après ces excursions et la réponse qu'elles ont reçue, aucune puissance étrangère n'a plus jamais été encouragée à remonter le fleuve Paraná. Ils ont dû capituler et se rendre en 47, puis, en 48, ils ont signé un traité de paix avec la France. Plus tard, les généraux qui étaient sur les bateaux ont reconnu l'héroïsme de nos troupes. Et je voudrais vous lire, si vous le permettez, quelques passages qui proviennent de différentes traditions.

Le premier de San Martín, déjà en exil, lorsqu'il entendit parler de cette bataille, déclara : *« Je savais déjà - je crois que c'était une lettre à [Guido](#) - je savais déjà l'action d'Obligado. Quelle iniquité ! En tout cas, les intervenants auront vu dans cette exposition que les Argentins ne sont pas des empanadas que l'on peut manger sans plus de travail que d'ouvrir la bouche »*. Et comme produit de ce que personne... ce que personne n'attendait, c'est-à-dire que Rosas n'a pas cédé, ne s'est pas rendu, n'a pas mesuré la corrélation entre la force militaire et le pouvoir économique, mais a défendu une valeur plus grande et que, parfois, comme j'aime à le dire, il y a des choses qui ne se vendent pas et ne s'achètent pas, et parmi elles, il y a sans aucun doute la souveraineté que Rosas a défendue et qu'il a reconnue à San Martín et qui, en raison de ces actions, plus tard et à l'horreur de certains secteurs de l'école mitreiste [Bartolomeo Mitre], et sanmartinienne, à cause de cela, vous savez que son testament écrit : *« Le sabre qui m'a accompagné tout au long de la guerre d'indépendance de l'Amérique du Sud sera remis au général Juan Manuel de Rosas, en témoignage de la satisfaction que j'ai éprouvée, en tant qu'Argentin, en voyant la fermeté avec laquelle il a défendu l'honneur de la République contre les prétentions injustes des étrangers qui tentaient de l'humilier »*. Je pense que tout est déjà clair en ce qui concerne Rosas. San Martín montre clairement, avec sa séance de sabre, que nous avons affaire à l'un des patriotes les plus importants de l'histoire argentine. Ensuite, controverse, discussions, questions de l'époque.

Et je vais vous ennuyer avec un autre passage, que [Felipe Pigna](#) m'a donné à l'improviste, c'est celui de [Juan Bautista Alberdi](#), vous savez, un personnage beaucoup plus complexe que la version [Billiken](#) que le gouvernement national essaie de vendre, qui finit par rendre visite à Rosas en exil et créer un lien, mais lorsque la bataille de la *Vuelta de Obligado* a eu lieu, il se trouvait au Chili. Et j'ai un passage qui pour moi, au-delà des discussions, même vues dans leur contexte historique, parle de la capacité et parfois de la grandeur de certains hommes, il dit : *« Sur la terre étrangère où je vis, j'embrasse avec amour les couleurs argentines et je me sens vain à les voir plus fières et plus dignes que jamais. Gardez vos larmes pour les généreux pleureurs de notre malheur : bien qu'opposé à Rosas en tant qu'homme de parti, j'ai dit que j'écrivais avec les couleurs argentines. Je ne suis pas aveuglé par l'amour du parti au point de ne pas savoir ce qu'est Rosas à certains égards. Je sais, par exemple, que Simon Bolívar n'a pas occupé le monde avec son nom autant que l'actuel gouverneur de Buenos Aires ; je sais que le nom de Washington est adoré dans le monde, mais Rosas est plus connu. Il faudrait ne pas être argentin pour ne pas connaître la vérité de ces faits et ne pas en être fier. Fierté dans la défense de la souveraineté nationale »*. Dans mon cas, vous savez, je suis Rosiste.

C'est une victoire diplomatique pour l'Argentine. Ils doivent accepter la souveraineté sur le Paraná et les fleuves intérieurs, lever le blocus, retirer la flotte et rendre hommage à nos patriotes. C'est pourquoi la capitulation à laquelle nous assistons de la part du gouvernement Milei est probablement d'autant plus honteuse.

Je vais mentionner quelques éléments, quelques-uns seulement, de ce que nous vivons en termes de politique étrangère, de relations avec le monde.

Milei a rejeté quelque chose qui a coûté beaucoup d'efforts au pays, qui est d'être admis au sein des BRICS. Les BRICS représentent plus d'un quart de l'économie mondiale, 40 % de l'économie mondiale totale, 40 % du PIB

mondial de l'économie mondiale, 40 % de la population totale de la planète, près de 30 % de la superficie de sa surface. Il faut être idiot et avoir des œillères idéologiques, absolument erronées et obtuses. Nous continuerons à l'exiger et, dès que nous le pourrons, nous l'inverserons. L'Argentine doit faire partie, dans sa tradition de multilatéralisme, de liens économiques intelligents, et non dogmatiques, et non des liens dogmatiques. Elle doit avoir la possibilité de se lier à tous les pays de manière souveraine et fière.

En ce qui concerne l'unité latino-américaine, Milei était absent du premier sommet du MERCOSUR et a présenté un projet visant à briser ce qui le définit, la politique étrangère commune. Nous répudions et rejetons, comme une trahison de la souveraineté, l'abandon de notre région qu'il est en train de mener. Ensuite, par désir d'être une petite figure, de devenir célèbre, d'être une célébrité, de côtoyer des millionnaires qui ne nous apportent rien, pour cette même raison, pour attirer l'attention, parce que cela n'a pas d'explication rationnelle, cela n'a pas d'explication du point de vue de l'intérêt national, qui est ce qu'il devrait défendre, la façon dont il vote aux Nations unies.

Nous avons été le seul pays au monde à nous opposer aux actions de l'ONU visant à éradiquer la violence contre les femmes et les filles dans l'environnement numérique, et nous avons également été seuls à voter contre la préservation des Peuples Originaires.

Nous sommes ici pour dire que la province de Buenos Aires a honte que le gouvernement national, par caprice de Milei, refuse de défendre, avec le concert des nations du monde, les femmes, les filles et les peuples indigènes.

Et ce n'est pas seulement une question de déclamation, il met en danger notre pays, en prenant des mesures imprudentes au milieu d'un monde en guerre et en conflit, rompant également une tradition de neutralité et de paix qui s'est maintenue pendant des décennies en Argentine. Milei a demandé à rejoindre l'OTAN en tant que partenaire I. Je tiens à dire, depuis la Province de Buenos Aires, que nous défendons la paix et que nous défendons, bien sûr, la neutralité de l'Argentine.

Et puis, un jour comme aujourd'hui, comment ne pas mentionner les attaques directes du gouvernement actuel contre la cause des Malouines. Je tiens à dire, et les anciens combattants étaient présents, que la défense de la question des Malouines est une moquerie pleine d'imposture et une moquerie directe. Défendre Margaret Thatcher, c'est ignorer directement les souffrances et les sacrifices de nos héros malouins. L'hommage de la province ne s'arrête pas là. Et chaque jour, nous subissons des attaques contre notre souveraineté aux Malouines. Le gouvernement n'a pas commenté la visite de hauts fonctionnaires du ministère britannique de la défense aux îles Malouines. Cela ne s'était jamais produit auparavant. Un accord gouvernemental a été signé avec le gouvernement britannique, et même la vice-présidente, qui est incapable de distinguer une dictature génocidaire d'on ne sait quelle fantaisie, a dû dire qu'elle les menait en bateau avec cet accord. Le gouvernement ne proteste pas contre les exercices militaires britanniques. Il s'agit de choses sérieuses. Ce sont des choses sérieuses. Les Malouines étaient, sont et seront argentines. Et cela doit être affirmé chaque jour par l'action du gouvernement.

Et le plus triste dans tout cela, c'est que ces politiques que Milei poursuit, ces idées, sont totalement anachroniques, dépassées, inadéquates. Nous sommes face à un monde qui défend sa production, son travail, sa souveraineté. Nous sommes face à une nouvelle ère de nationalisme et nous sommes face à un gouvernement accouché en Autriche du 19ème siècle ou, pire encore, sur le [Consensus de Washington](#) qui nous a débouché sur tant d'échecs. La vérité est que le gouvernement national devrait écouter nos travailleurs, nos entrepreneurs, nos producteurs qui traversent une période difficile et se rendre compte que ce qu'ils doivent défendre n'est pas un credo auquel seul Milei croit. Ce n'est pas une idéologie que personne ne connaît, mais ils doivent défendre la production, le travail et la souveraineté argentine.

Les gens ont des difficultés. Nous ne discutons pas de doctrines économiques, de défaillances du marché, de microéconomie ou de macroéconomie. Nous nous demandons si les gens mangent, s'ils sont vêtus, si les enfants vont à l'école, s'ils peuvent acheter le minimum, les retraités. S'ils ont assez d'argent pour les médicaments.

Rarement la souveraineté nationale n'a été autant bafouée et nous sommes devant le Paraná. Quel meilleur endroit qu'ici pour parler du soi-disant appel d'offres qu'ils menacent de lancer pour la voie navigable principale. Notre Constitution nationale est claire. Elle dit dans son article 124 : « Revient aux provinces le domaine originel des ressources naturelles existant sur leur territoire ». Notre territoire, notre rivière. Milei ne peut pas le privatiser. Il ne peut pas tourner le dos aux provinces et nous agissons en conséquence de ce qui constitue une violation de notre Constitution nationale. Il en va de même pour la poursuite de cette voie navigable en aval. C'est une chose pour laquelle nous nous battons depuis longtemps. Elle est également immergée et entremêlée par de très puissants intérêts économiques, géopolitiques, commerciaux et d'affaires. Nous avons récemment constitué, et j'ai vu plusieurs des membres ici présents, une commission consultative pour construire enfin le [Canal de Magdalena](#).

Nombreux sont ceux qui ne comprennent toujours pas pourquoi nous insistons sur ce point, pourquoi nous le mettons sur le même plan que les grandes causes de la souveraineté nationale. Prenons un exemple simple que Raúl m'a donné l'autre jour : « *un navire qui charge du pétrole dans le port de La Plata doit passer par Montevideo pour aller décharger dans le port de Mar del Plata* ». Notre pays est fracturé. Nous avons un fleuve enclavé, 22 000 litres de carburant en trop. Et je dis cela, en plus de ceux d'entre nous qui croient en la cause de la souveraineté, à tous ceux qui, en termes de fret, en termes de logistique, paient beaucoup plus pour le simple fait que nous avons nos ports fluviaux séparés de nos ports maritimes. Nous avons besoin du dragage du canal de Magdalena. Construire le canal de Magdalena, c'est construire l'efficacité, la compétitivité, plus de production, plus de travail, mais c'est aussi récupérer la souveraineté, non pas pour notre province, mais pour l'ensemble de l'Argentine. C'est pourquoi la Commission a préparé et nous allons présenter un projet de loi à la législature de la province de Buenos Aires pour déclarer que la construction du canal de Magdalena est d'intérêt provincial et pour préciser que si le gouvernement n'a pas l'intention de le faire, c'est la province de Buenos Aires qui s'en chargera.

Compañeros, compañeras, pour conclure. Nous parlons de [souveraineté territoriale](#), de souveraineté fluviale, de [souveraineté maritime](#), de logistique, mais la souveraineté est un vaste domaine. Il ne s'agit pas seulement de récupérer pour les Argentins et les Argentines la gestion de leurs fleuves, le trafic des marchandises qui y naviguent. La souveraineté sur les fleuves implique et soulève aussi la question de la souveraineté du sous-sol, celle des hydrocarbures. C'est pourquoi je ne peux manquer de dire ici, en cette journée de la souveraineté, que le régime [RIGI](#) qui a été instauré est un régime de pillage et d'abandon des ressources minières, des ressources gazières, des ressources pétrolières, et que parler de souveraineté sur le sous-sol, c'est parler de la souveraineté de nos cieux.

C'est pourquoi la province de Buenos Aires et, si je ne me trompe pas et si nous parlons bien, tout l'intérieur fédéral de l'Argentine répudient et rejettent une nouvelle tentative de vente et de privatisation d'Aerolíneas Argentinas. Aerolíneas Argentinas, c'est la connectivité, c'est la possibilité, sur la moitié des vols, sur les vols qu'elle a vers des destinations à l'intérieur du pays, de continuer à nous rejoindre. Il ne s'agit pas, bien sûr, de vols commerciaux qui génèrent d'énormes profits. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux sont économiquement déficitaires. Mais il faut avoir une vision très étroite ou être un terrible menteur pour dire que les avantages d'avoir une compagnie nationale sont uniquement dus au bilan d'Aerolíneas. Demandez à nos collègues de l'intérieur du pays qui allait prendre l'avion lorsque la compagnie a été privatisée l'année dernière : personne. Parce qu'une compagnie privée n'y va pas si elle ne se remplit pas les poches, mais qu'un pays ne se déplace pas comme un marché, tous les Argentins ont le droit de pouvoir se connecter, même ceux qui vivent dans des endroits éloignés.

Cela nous amène donc à une autre souveraineté fondamentale, qui est la souveraineté sur la connaissance, la souveraineté scientifique et technologique, comme chacun le sait et le comprend. Attaquer les universités [nationales et pas les privées], attaquer le [Conicet](#), le fait que nos scientifiques envisagent à nouveau de quitter le pays, c'est trahir la patrie. Nous n'aurons pas de patrie, pas de richesse, pas de souveraineté, si nous n'avons pas notre propre science, technologie, connaissance, littérature, histoire, parce que la science sociale nous permet aussi de comprendre les actes héroïques de ce fleuve et ils doivent être les nôtres, et non venir de l'extérieur, ni de l'[Intelligence Artificielle](#), ni de quatre types [trolls] sur les réseaux.

C'est pourquoi, pour conclure, la souveraineté scientifique et culturelle, mais aussi la souveraineté des semences. Cecilio, nous constatons aujourd'hui que les tomates, originaires d'Amérique, sont produites avec des semences provenant de l'étranger. Nous devons avoir nos propres semences, nous ne pouvons pas payer des droits d'auteur et des royalties pour utiliser les produits de notre propre terre. Et si nous parlons de souveraineté économique, nous devons comprendre qu'il y a la souveraineté de la rivière, de l'espace, du sous-sol, des ressources naturelles, qu'il y a la souveraineté culturelle, qu'il y a la souveraineté scientifique. Mais tout cela devient, même si c'est à nous, une source d'exploitation et d'appropriation par quelques-uns si la souveraineté n'est pas accompagnée de justice sociale. Souveraineté, indépendance et justice sociale, tel est l'engagement des patriotes qui ont donné leur vie.

La province de Buenos Aires, compañeros et compañeras, ne permettra pas que la souveraineté de l'Argentine soit abandonnée. La province de Buenos Aires sait que la patrie n'est pas à vendre. C'est pourquoi, dans Vuelta de Obligado, en hommage à ceux qui ont donné leur vie pour défendre notre souveraineté, depuis la province de Buenos Aires, nous nous engageons et nous clôturons cette cérémonie en disant : VIVA LA PATRIA, CARAJO !

Discours d'Axel Kicillof lors de la cérémonie de la Journée de la souveraineté argentine.

San Pedro, Province de Buenos Aires, Argentine, le 20 novembre 2024